

Didier Bezace passe aux actes

Il met en scène « *Pereira prétend* » d'après Antonio Tabucchi, l'histoire d'un homme qui choisit d'écouter son cœur plutôt que sa raison.

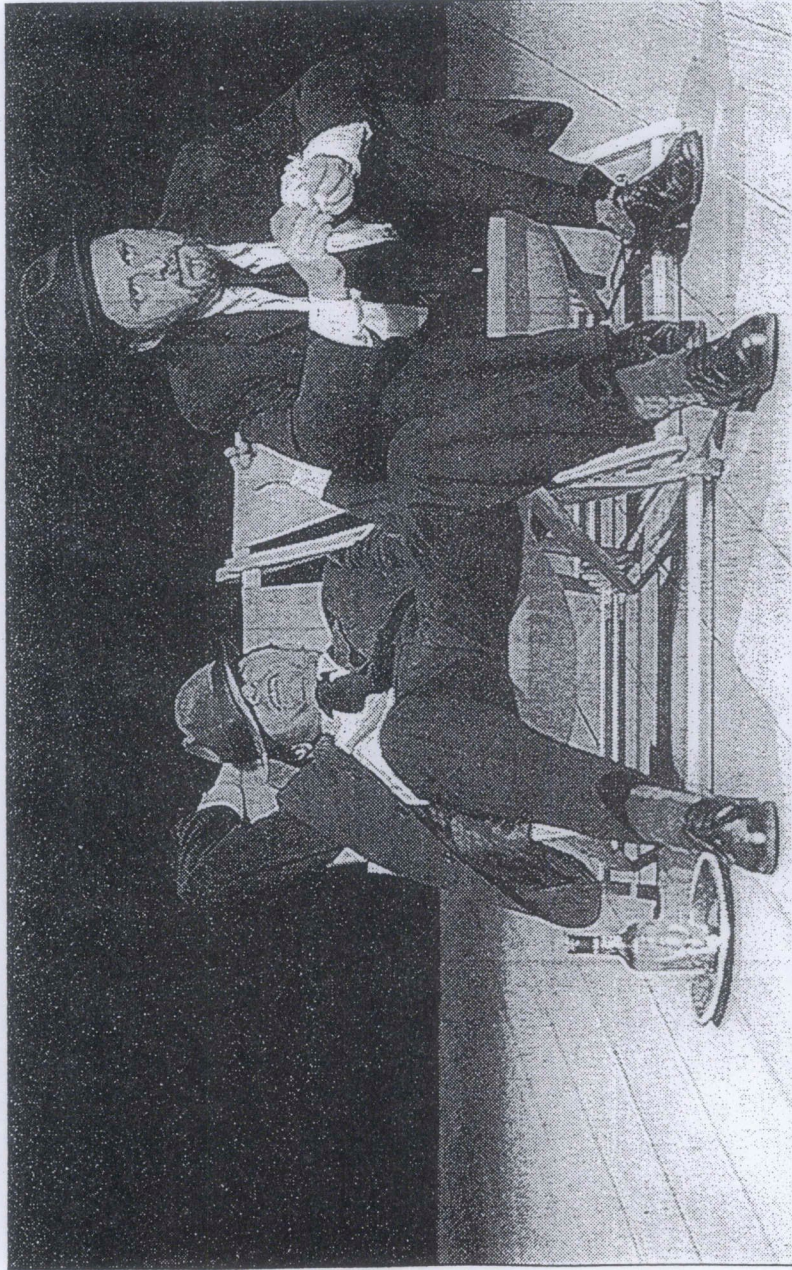
Didier Bezace a été le grand triomphateur du festival, l'an dernier. Le Syndicat de la critique ne s'y est pas trompé en lui décernant son grand prix pour *C'est pas facile*, deux spectacles adaptés de Brecht, *La Noce chez les petits bourgeois* et *Bove le piège*. Il récidive et met le point final à son travail sur les gens ordinaires avec *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi.

« Avec La Noce chez les petits bourgeois, nous explorons les raisons du silence ; avec Le Piège, les raisons du mensonge. Avec Pereira prétend, Tabucchi nous invite à nous interroger sur les raisons d'agir », explique-t-il.

Pas d'ennuis

L'action se déroule à Lisbonne, en 1938. Les temps ne sont pas à la douceur de vivre. La police politique est active. Pereira, responsable d'une page culturelle, voit tout cela, prend conscience de la pourriture qui gagne son pays. « Cette ville pue la mort, toute l'Europe pue la mort », pense-t-il tout bas, mais il veut conserver une neutralité. Journaliste, il se tourne vers le passé, écrit sur les écrivains français du XIX^e siècle. Il ne veut pas d'ennuis. Débarque alors dans sa vie un jeune homme, Monteiro Rossi, pigiste, rebelle, passionné et engagé dans la lutte contre le franquisme. Et Pereira va changer. Abandonnant la prudence, il n'écouterait que la raison du cœur, signera un article de combat qui l'obligerait à s'exiler.

« Pereira c'est la meilleure part de nous-même, précise Didier Bezace. Il nous ressemble dans ces moments dif-



Le jeune rebelle Monteiro Rossi, interprété par Daniel Delabesse (à gauche), vient faire basculer l'existence de Pereira, joué par Thierry Gibault. (Photo B. Enguerand)

ficiles où nous nous sentons épuisés et fragiles. »

L'an dernier, au Festival, il en avait donné une lecture avec toute sa troupe. Cette fois, il signe un vrai spectacle. « J'ai resserré l'action autour de trois personnages, d'abord les deux hommes, Pereira et Monteiro Rossi, un duo éblouissant. L'un représente le Portugal souffrant, impuissant, cloué sur sa chaise, et l'autre, la conscience active, agissante. Ce duo est traversé par une femme, tour à tour

l'épouse de Pereira et la compagne révolutionnaire de Rossi ».

Cette année encore, nouveau changement : le lieu. Didier Bezace abandonne la salle Benoit XII pour le cloître des Carmes, lieu de plein air. « Je ne suis pas un fanatique du plein air, reconnaît-il. Cela nécessite un projet pré-établi. Ce n'est pas sans charme, on retrouve les lois du théâtre d'estrade. Il faut une scénographie juste. J'ai opté pour un décor minimaliste, un radeau

sur lequel les personnages évoluent. »

En janvier 1998, il prendra la direction du centre dramatique d'Aubervilliers. Il y arrive avec ses antécédents de franc-tireur, codirecteur avec Jean-Louis Benoît d'une compagnie, le théâtre de l'Aquarium, qui fait du détournement de texte son objectif théâtral principal. Didier Bezace plutôt que de monter un Shakespeare ou un Corneille aime prendre des textes de toutes sortes, romans, entretiens journalis-

tiques et les convertir en spectacles de théâtre.

« J'espère que le public viendra à Aubervilliers comme il est venu à l'Aquarium, dit-il. Au moment où l'institution est décriée, je trouve qu'il est intéressant d'aller voir ce qui s'y passe de l'intérieur. Je vais jouer le jeu, me fonder dans l'institution mais j'espère ne pas m'y dissoudre. »

Marion THEBAUD

« Pereira prétend », Cloître des Carmes, jusqu'au 19 juillet, 22 h.